La flambée des prix perdure malgré des récoltes mondiales records-en

14/11/2022

Grandes Cultures

Les dernières prévisions du Conseil international des céréales (CIC) du 22 septembre 2022 sont en hausse de 8 millions de tonnes (Mt) par rapport à celles du mois d'août. La récolte de la campagne 2022/2023 est certes en baisse de 35 Mt par rapport à celle de l'année dernière. Mais cela en fait néanmoins la deuxième récolte du siècle après le record absolu de 2021/22 !
Avec de tels niveaux de récoltes, il est difficile de comprendre pourquoi les prix des céréales continuent de flamber. La guerre d'Ukraine et la difficulté de circuler sur la Mer noire sont certes un élément déterminant car les exportations des pays de la Mer Noire constituent 21 % des exportations mondiales toutes céréales confondues sauf riz avec 9,5 % pour la Russie et 11,5 % pour l'Ukraine. Rappelons cependant que ces deux pays n'auront pas exporté autant que les Etats-Unis pour la dernière campagne. Pour le seul blé, les chiffres sont de 27 % du marché mondial en 2021/22. La guerre fait peur et pousse les pays importateurs à constituer des stocks. Rien de tel pour susciter des mouvements spéculatifs. Par ailleurs, les hausses de prix du pétrole et du gaz relancent l'inflation. Dès que celle-ci progresse, les gestionnaires de fonds financiers achètent des matières premières, créant une demande supplémentaire. S'ajoute à cela une importante augmentation du prix du fret maritime. On peut donc expliquer pourquoi il y a spéculation. Il est juste dommage de constater qu'aucune Grande puissance n'a estimé qu'il était important d'agir pour calmer le jeu.

A chacun ses priorités

Les USA sont préoccupés par leur politique énergétique. Pour la dernière campagne, ils ont utilisé 165 Mt de maïs soit 42 % de leur production annuelle pour des utilisations industrielles. Pour la prochaine campagne, la production de maïs est prévue en baisse mais les utilisations industrielles ne diminueront pas et atteindront de ce fait 47 % de la production. Par ailleurs, l'augmentation des prix à l'export leur permet de mieux rémunérer les agriculteurs. De son côté, la Chine est préoccupée par ses objectifs stratégiques par rapport à Taiwan. Elle détient donc un stock de 323 Mt soit plus de la moitié du stock total mondial. Cela correspond à un an de consommation humaine et animale du pays. Avec un tel stock, la Chine aurait pu casser le mouvement spéculatif actuel. Mais Pékin n'a jamais prétendu réguler le marché mondial ! On reste surpris que l'UE à 27 n'ait pas saisi cette occasion pour s'affirmer comme une puissance mondiale de premier plan. En fait, l'UE s'interdit toute action. Nous respectons, en effet, les consignes de l'OMC en ne constituant pas de stocks de sécurité.

Il nous est donc impossible de rassurer les pays du pourtour méditerranéen en les approvisionnant en cas de crise. Mais il est encore plus difficile de comprendre pourquoi les éleveurs européens doivent payer leurs céréales au même prix que s'ils devaient acheter ces céréales sur le marché mondial alors que l'UE à 27 produit plus que ses besoins intérieurs de consommation. C'est le résultat de la politique libérale que l'UE a adopté au moment des accords de Marrakech il y a près de trente ans. L'UE est pourtant un des « pays » les plus puissants dans les négociations de l'OMC. Il est étrange que la guerre d'Ukraine n'ait pas fait changer cette doctrine lors du récent Conseil des ministres de l'OMC en juin dernier.
On aurait pu éviter ainsi une partie de la relance de l'inflation par le biais des prix des produits alimentaires. De fait, la situation des produits agricoles est radicalement différente de celle de l'énergie puisque dans le cas alimentaire, l'UE est largement autosuffisante en valeur alors que c'est tout le contraire pour l'énergie.

Les prévisions du CIC en bref

N'oublions pas qu'il s'agit de prévisions qui peuvent varier en fonction du climat pendant l'hiver prochain.

- La production mondiale toutes céréales hors riz serait de 2 256 Mt contre 2 292 Mt pour la campagne actuelle.

  - La production européenne serait en baisse de 20 Mt à 271 Mt ;
  - La production américaine serait aussi en baisse de 30 Mt à 413 Mt ;
  - La production russe serait en revanche supérieure de 30 Mt à son niveau actuel à 136 Mt. Remarquons au passage que ce niveau record n'est que la moitié de celui de l'UE dans une année médiocre !
  - Il n'est pas étonnant que le CIC prévoit une baisse de production en Ukraine de près de 30 Mt pour tomber à 59 Mt au lieu de 87 Mt pour cette campagne.
  - Les productions chinoise et indienne seraient à peu près stables avec respectivement 420 et 157 Mt ;
  - Le Canada retrouverait sa production normale de 64 Mt après une baisse de 20 Mt cette année. Les amateurs de moutarde qui avaient accusé à tort la guerre d'Ukraine vont retrouver le sourire car le Canada est un des plus gros producteurs mondiaux de moutarde. Il en est de même pour les lentilles mais cela n'avait pas suscité la même émotion.

- La production mondiale de blé pourrait battre un record absolu avec une prévision à 792 Mt, un niveau supérieur de 10 Mt à celui de l'année dernière. En revanche, la production de maïs pourrait reculer de près de 50 Mt qui s'explique par un recul de 30 Mt aux USA.
- La production de riz serait en léger recul à 508 Mt avec une baisse de 5 Mt en Inde. Rappelons que la production de riz est en majeure partie auto-consommée et que le marché mondial représente moins de 10 % de la production totale.
- Après les mauvais résultats de la production de soja pour cette campagne, le CIC prévoit une forte augmentation de 10 % pour atteindre 387 Mt pour la campagne 2022/23. C'était le niveau qui était prévu l'année dernière à pareille époque mais il a fallu déchanter ensuite. Contrairement au riz, les exportations constituent pour le soja 57 % de la production. La Chine achèterait 114 Mt sur 165 Mt soit 69 % de la totalité des exportations mondiales de soja.